Zeitschrift: The Swiss observer : the journal of the Federation of Swiss Societies in the UK

Herausgeber: Federation of Swiss Societies in the United Kingdom

Band: - (1941)

Heft: 995

Artikel: Malaise de l'opinion publique suisse

Autor: Béguin, Pierre

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-692151

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

MALAISE DE L'OPINION PUBLIQUE SUISSE.

Mes lecteurs n'ont peut-être pas oublié que je leur ai souvent signalé l'atmosphère d'étroite union nationale et de belle solidarité sociale qui régne en Suisse depuis deux ans et plus. J'ai dit et je le répète, car j'en suis plus convaincu que jamais, que ces qualités sont nos plus belles et nos plus solides sauvegardes. Notre pays n'a rien à redouter de l'extérieur, tant qu'il donne les preuves quotidiennes de sa vitalité et de sa volonté de se faire, dans la paix publique, l'artisan de son propre salut.

Depuis quelques semaines, des ombres obscurcissent cette image trop favorable. Nous ne vivons plus dans la même sérénité. Il se marque un certain affaissement des volontés. Nous nous devons de le signaler. A défaut, nous faillirions à notre mission qui est de renseigner, complètement et objectivement, nos lecteurs de l'étranger sur les événements suisses. D'ailleurs, on ne pare pas aux dangers en les niant, mais en les regardant bien en face. Sans un diagnostic sûr, le médecin ne trouve pas de remède efficace.

Il ne s'agit pas encore d'une crise. Seuls les prodromes de difficultés futures se manifestent d'ores et déjà. Parce que la vie renchérit et que les salaires sont insuffisamment adaptés, parce que la Confédération se voit forcée de percevoir de lourds impôts, pour payer les frais du service actif, et de demander à cet effet des sacrifices à chacun, le parti socialiste est sorti de la réserve qu'il s'imposait depuis deux ans. Il a organisé à travers tout le pays des assemblées de protestation et sa presse a adopté de nouveau un ton violent que l'on avait bien oublié depuis l'avant-guerre.

En même temps, M. Duttweiler s'emploie à désagréger les anciens partis. Promettant des panacées, se plaignant de ce qu'on ne l'a jamais écouté et qu'il avait indiqué dès avant septembre 1939 les moyens de notre salut économique et alimentaire, il parcourt le pays en tout sens, parlant dans toutes les villes, répandant des tracts de propagande, se donnant pour un sauveur de la dernière heure. Il intervient dans toutes les élections cantonales et même communales. Il fait mine de croire la partie gagnée.

Cette agitation est sans doute déplorable. Fort heureusement, elle ne rencontre pas le succès que ses auteurs en attendent. Déjà, devant la réprobation d'une grande partie de l'opinion publique laquelle reste consciente des dangers qui nous peuvent menacer, les chefs socialistes ont mis une sourdine à leurs récriminations. Ils n'en continuent pas moins leur propagande, dans l'espoir de retrouver leurs effectifs d'autrefois, décimés par le service actif. Tel est leur bon droit et personne ne songe à le contester. Mais on déplore que certains d'entre eux, cédant à de vieilles habitudes, attisent les oppositions de classes, alors que le service militaire prolongé, faisant vivre ensemble des hommes des origines sociales et régionales les plus diverses, avait précisément permis d'en finir avec ces préjugés.

Quant à M. Duttweiler, son succès est fait surtout de curiosité. Il réunit des assemblées nombreuses. Il se fait applaudir. Mais, dans les élections, il n'emporte pas d'emblée toutes les positions. Il ne porte pas une atteinte sérieuse à la cohésion des partis. Il les réveille bien plutôt.

Que ces polémiques connaissent un regain de vie, on peut et on doit le déplorer. Que des politiciens soient assez peu conscients de la nécessité absolue de maintenir l'union de tous les confédérés et de ne pas porter la zizanie dans leur camp retranché, cela mérite condamnation. Mais, ce qui doit retenir notre attention, c'est que ces messieurs trouvent ici ou là un terrain favorable. Il y a six mois, ils auraient provoqué la plus vive des réprobations, une censure spontanée et unanime de l'opinion publique. Sans vouloir exagérer leurs succès, momentanément très modestes, nous devons constater qu'ils bénéficient aujourd'hui d'une certaine indulgence. Le terrain est favorable en certains endroits et voilà ce qui est inquiétant.

On a essayé d'expliquer ce malaise par des raisons économiques. Si les restrictions alimentaires ne sont pas graves, si elles ne compromettent la santé de personne, elles sont désagréables. Si peu de gens sont exposés à la misère et s'ils peuvent compter sur des secours efficaces, le coût de l'existence est si élevé que chacun doit se restreindre et que beaucoup éprouvent de la peine à nouer les deux bouts. Les impôts sont lourds, mais nous ne nous en plaignons pas, parce qu'ils nous permettent d'éviter des sacrifices infiniment plus cruels. Ce n'est donc pas de ce côté qu'il faut chercher une explication.

A notre sens, ce malaise est avant tout d'ordre spirituel. Il n'est point de vertu plus difficile à pratiquer que la patience. Une accumulation de petits sacrifices quotidiens finit par énerver les énergies. Surtout, nous assistons, avec le monde entier, à un drame dont l'issue concerne chacun de nous, mais dans lequel nous sommes condamnés à jouer un rôle de spectateurs passifs. D'aucuns cherchent une diversion à cette lourde atmosphère d'impuissance. Ils croient la trouver dans des manifestations oratoires. Incapables d'agir, ils en trouvent l'illusion dans la parole. Et cela explique amplement la regain de vie politique que nous connaissons. On réagit contre la discipline que nous nous sommes spontanément imposée dans l'intérêt supérieur du pays et qui, peu à peu, prend figure de conformisme. Les novateurs, ceux qui veulent que cela change, rencontrent des sympathies.

Quoi qu'on dise, il y a quelque chose de sain dans cette réaction. Elle prouve que nous sommes prêts à subir les lois de la prudence, mais que nous aspirons à retrouver le plus tôt possible toutes nos libertés et le plein exercice de nos droits. Elle démontre que nous ne nous sommes pas reniés. Cette fidélité à nos plus belles traditions libérales, même quand elle se manifeste de façon peu opportune, est hautement réjouissante.

Nous sommes convaincus que ce malaise se dissipera. Tout ce qui est resté sain dans le pays, tout ce qui est conscient des intérêts supérieurs de la nation, entend que l'on n'exploite pas à des fins politiques les difficultés actuelles et l'impatience légitime qui se manifeste ici ou là. Dans les épreuves, il y a toujours des heures où les volontés s'affaissent et où se relâchent les énergies. Mais ces crises sont purificatrices, car on en mesure bientôt les dangers et, trempé par l'expérience, on retrouve les magnifiques vertus de la discipline civique.

Pierre Béguin.

Drink delicious "Ovaltine" at every meal—for Health!